

guet², “est comique tout ce qui sort du commun, du normal, du régulier, du déjà vu et du souvent vu”, ou encore, “le rire est la manifestation d'une joie, c'est-à-dire, d'une expansion, d'une augmentation vivement sentie par nous, de notre personnalité”.

Georges Courteline, de son vrai nom, Georges Moinaux, était fils de Jules Moinaux, l'humoriste des “Tribunaux comiques”, des “Gaietés bourgeoises”, et qu'on pourrait appeler le précurseur littéraire de son fils. Celui-ci naquit à Tours en 1860, et fit ses études au Collège de Meaux, où il fut, d'après Pierre Mille, un élève ennuyé, morose et peu studieux. Il nous le dit lui-même d'ailleurs, dans “l'Oeil de veau”³, où il rappelle un souvenir de sa vie de collégien. A sa sortie du collège, il fut successivement contrôleur à l'administration centrale des Bouillons Duval; chasseur à cheval en garnison à Bar-le-Duc, où il composa “Les Gaietés de l'Escadron” et “Le Train de 8 heures 47”; puis commis expéditionnaire au Ministère des Cultes, où il conçut l'idée de “MM. les Ronds-de-Cuir.” En 1894, il fut mis en disponibilité, mais depuis longtemps déjà, il jouissait d'une agréable tranquillité grâce à un collègue qui, en échange de la moitié de ses appointements, se chargeait d'accomplir sa besogne à sa place, et d'apposer chaque jour, à côté de la sienne, sa signature sur le registre de présence.

Après sa mise en disponibilité, il se livra exclusivement au journalisme et à la littérature. La Comédie-Française joua, de lui, “La Conversation d'Alceste” et mit à son répertoire “La paix chez soi”. Pierre Mille, à qui j'emprunte ces détails biographiques, ajoute: “Courteline est un des plus grands écrivains français, encore qu'il dise de lui-même: Moi? mais je ne suis qu'un petit sculpteur de pommes de parapluie”⁴.

2. Emile Faguet : *Propos de théâtre*, III, p. 363 ; V, p. 19.

3. G. Courteline : *Lidoire et la Biscotte*, p. 83.

4. Pierre Mille : *Anthologie des Humoristes Français contemporains*, pp. 99, 328.